

Revue Messianique

1^{er} Trimestre 1983 - N° 22 - 7F50

HASHOMER ISRAEL

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION :

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

1^{er} Trimestre 1983 - N° 22 - 7,50 F.

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Docteur THOBOIS Pierre - France

Correspondante en Israël :

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse :

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE: 36 F.

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

SUISSE :

CCP HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE :

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
53, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire :
Hashomer-Israël
n° 068 - 069 3620 — 97
Abonnement : 200 F.B.

CANADA :

Pour • HASHOMER-ISRAEL •
Armand MURCIAÑO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PQ JOK 3 EO
Canada

Autres pays :

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser :

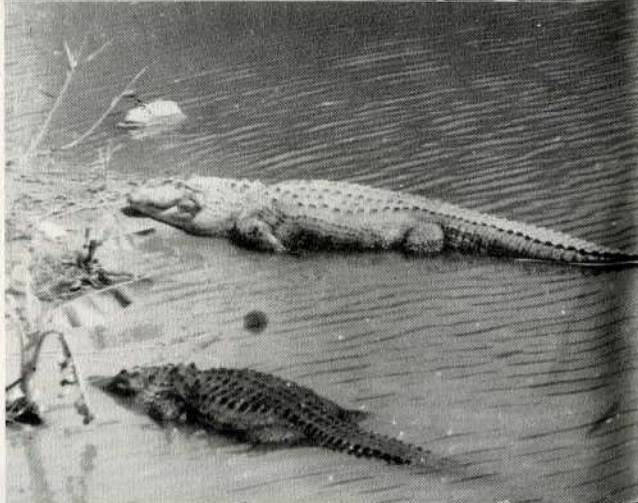
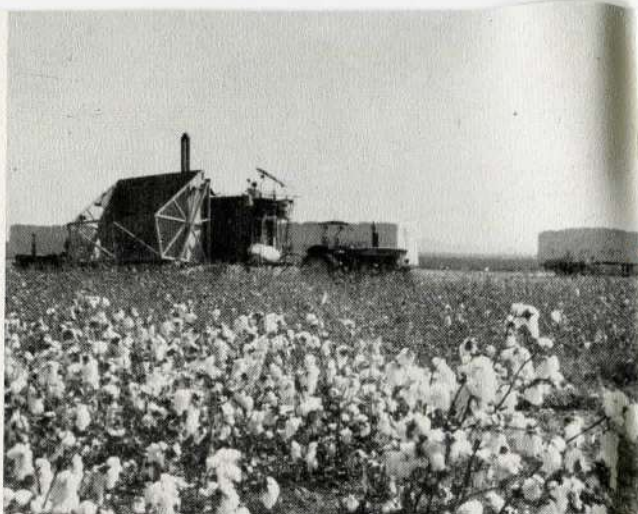
HASHOMER-ISRAEL !

5 numéros pour le prix de 4 soit 36 F.

1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Evangélistes

Directeur gérant : J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. - N° 59966

Nous rappelons à nos lecteurs que
l'abonnement pour 1983 est passé
à 36 F.



« Nous rebâtissons la Galilée »

L'opération « paix pour la Galilée » (autrement dit la guerre du Liban) a attiré l'attention du monde entier sur une des régions les plus importantes de l'histoire biblique. Galilée « des païens » de l'Ancien Testament, Galilée des Evangiles d'où a retenti la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités du monde, centre de rayonnement de la culture Juive à l'époque de la Mishna et du Talmud, la Galilée est aujourd'hui une des régions essentielles de l'état d'Israël moderne. Peuplée de 50 % d'arabes, elle mérite encore le titre de « Galilée des nations ». A part la riche plaine d'IZREEL, la vallée du Jourdain et le Kineret, c'est une région montagneuse et rocailleuse, le manque d'eau a considérablement freiné son développement sur le plan agricole. Sous Ben Gourion, le Negev était, à ce point de vue, la région prioritaire. Sous le gouvernement de Begin c'est la Judée et Samarie qui reçoit cette priorité. Les conditions d'insécurité qui prévalaient à la frontière nord, comme elles avaient prévalu à la frontière est jusqu'à 1967, ont été aussi un obstacle à son développement.

Pourtant aujourd'hui de nouvelles opportunités sont offertes pour la mise en valeur de cette région : d'abord à cause de la paix, ensuite à cause d'une formule nouvelle de développement du village industriel dont nous avons déjà parlé dans notre revue (voir Hashomer n° 3). En outre, une nouvelle vague d'idéalisme touche une fraction encore limitée de la société israélienne, et beaucoup quittent les villes surpeuplées de la région de Tel Aviv pour venir « rebâtir la Galilée » comme le disait un chant de l'époque des pionniers. L'existence dans cette région d'une importante minorité arabe (Nazareth est la plus grande ville arabe d'Israël) qui de plus, est sensible à la propagande de l'OLP, pose un certain nombre de problèmes dans la mesure où elle a de plus en plus tendance à s'identifier à la cause palestinienne.

Galilée d'hier, Galilée d'aujourd'hui, tel est le thème de ce numéro, terre de contrastes, terre de douceur et de violence d'une riante fertilité contrastant avec la rigidité des montagnes rocailleuses, la Galilée est le cadre où est née cette Bonne Nouvelle qui a atteint les extrémités du monde. Elle est par excellence la terre dans laquelle s'enracine le Nouveau Testament et son message.

Tels sont les différents aspects que nous avons voulu évoquer dans ce numéro.

Nouvelles brèves

Les Français et le Proche-Orient

Les Français s'écartent à la fois de la cause d'Israël et de celle des Arabes. C'est ce que révèle un sondage «Sofres» effectué début octobre. Avec le conflit israélo-palestinien, la cause de l'OLP a largement progressé : de 5 % en 1976 à 15 % en 82. Israël n'obtient plus que 26 % contre 39 % en 1976. Le nombre des personnes s'écartant des parties en conflit est en augmentation : 28 % contre 23 % en 1976.

Concernant les massacres de Sabra et Chatilla, 43 % pensent que les responsabilités sont locales et se répartissent entre le gouvernement israélien (24 %) et les phalanges (19 %).

Un enfant sans identité

L'opération militaire d'Israël au Liban a servi de prétexte à toute une série d'actes et de comportements antisémites variés.

En Grèce par exemple, pays qui a reconnu officiellement l'OLP ; un bureau d'état civil a refusé d'enregistrer la naissance d'un enfant juif. Au père indigné il fut répondu : «va-t-en dans ton pays d'origine!».

La situation déjà tendue en Grèce s'est aggravée avec l'arrivée de plusieurs centaines de combattants de l'OLP dont les éléments les plus politisés font une surenchère anti-israélienne qui conduit la population au bord du délire antisémite.

L'église baptiste de Jérusalem victime d'un incendie criminel

La chapelle en bois de 18 m sur 15 et 6 m de hauteur a commencé à brûler peu après minuit en septembre dernier. Les voisins alertèrent alors les services d'incendie de la ville. Le capitaine des pompiers devait déclarer : «l'église entière brûlait du toit au plancher». Trois étudiants de Yeshivoth qui déambulaient dans les environs furent appréhendés par la police arrivée sur les lieux peu après, mais furent relâchés le lendemain. Il est possible que la chapelle ait été brûlée par un groupe d'extrémistes religieux juifs, d'autres hypothèses ont également été avancées.

Des experts US affirment que l'environnement du Sinaï est en passe d'être endommagé

Malgré les promesses égyptiennes de poursuivre les efforts de protection de la nature dans le Sinaï, peu de choses sont faites pour empêcher la détérioration de l'environnement, déclare un rapport du fond de protection américaine de la Terre sainte. Selon ce rapport, l'essentiel des activités des membres de la commission égyptienne de protection de la nature, consiste à passer leur temps au Caire devant un bureau. On a noté des pêcheurs sous-marins à Charm el Sheik qui prenaient des coraux sous-marins.

Les liens de l'Irak avec le terrorisme

Israël accuse l'Irak d'être une base du terrorisme international. C'est ainsi que l'Irak aurait décidé de mettre un avion spécial à la disposition de Yasser Arafat. Radio Palestine a reçu l'autorisation d'émettre depuis Bagdad. Le service régulier devait commencer en janvier 83. Le terroriste Abou Nidal aurait un bureau à Bagdad et recevrait de l'aide financière et des renseignements de la part des autorités irakiennes. C'est ce qu'a annoncé le porte-parole de l'armée, dans un rapport destiné à répondre aux affirmations américaines aux termes desquelles l'Irak aurait cessé d'être un pays qui supporterait le terrorisme international.

Attentat manqué contre Arafat

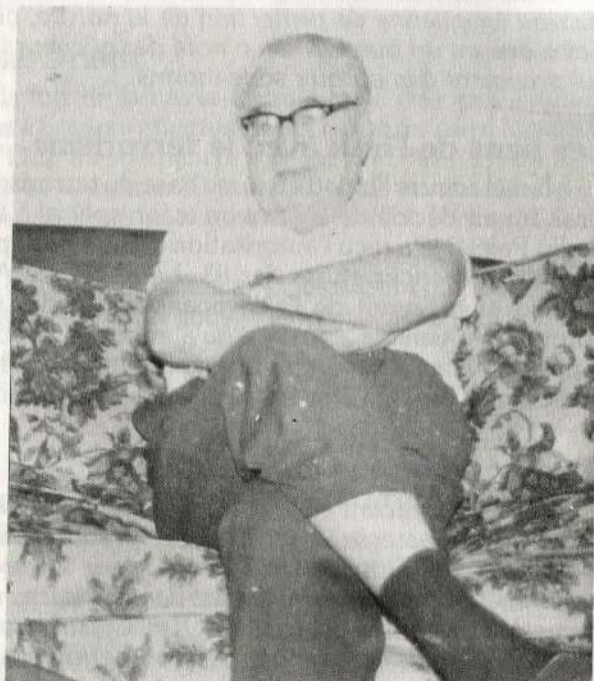
Lors d'un récent voyage dans un pays arabe, le chef de l'OLP, M. Arafat a échappé de justesse à un attentat préparé par les services secrets syriens. L'affaire a été étouffée délibérément par la centrale palestinienne, en raison notamment du fait que M. Arafat devait incessamment se rendre à Damas pour la cession du conseil central de l'OLP. C'est le troisième attentat auquel échappe M. Arafat depuis l'évacuation des combattants palestiniens de Beyrouth ouest, il est en tout cas à replacer dans le cadre des contradictions de plus en plus grandes entre les dirigeants syriens et l'OLP.

Les colons de Galilée reçoivent des terres bon marché pour construire

«Construisez vous-même votre maison». Des conditions exceptionnelles vont être offertes aux colons de Galilée qui le désirent. Le ministre de l'économie M. Mérodor l'a annoncé en disant que l'opération «paix pour la Galilée a créé des conditions meilleures pour le développement de cette région. Contestant le chiffre de 40 % de Juifs en Galilée, M. Mérodor a déclaré que le chiffre exact était de 52 % ce qui comprend la vallée d'Iszreel et de Beit Shean.

En outre, on annonce que l'agence juive a commencé une campagne sur une grande échelle pour encourager la colonisation en Galilée dans la région de Ouadi Ara. Des avantages substantiels seront accordés, notamment aux colons, dans les points d'observation (Mitspim). Le département de la colonisation de l'Agence Juive a déjà établi des colonies pilote pour protéger le domaine public d'Israël.

LES GRANDES HEURES DE LA GALILEE



Zeev Vilnay est un des plus grands spécialistes de la géographie historique du pays d'Israël. A ce titre, il a écrit de nombreux livres sur le pays: guides touristiques, livre sur Jérusalem et une monumentale encyclopédie de la terre d'Israël. Zeev Vilnay nous a reçus chez lui à Jérusalem, pour nous parler des grandes heures de la Galilée.

La Galilée est la partie septentrionale d'Israël. C'est l'une des régions les plus importantes du pays. Le mot Galilée signifie « district ». Elle s'étend à l'Ouest jusqu'à la Méditerranée, à l'est la plaine du Jourdain, au nord le Liban d'aujourd'hui, c'est-à-dire l'État du Liban. La région de ce Liban moderne comprise entre la frontière israélienne et le fleuve Litani, est en fait aussi la Galilée. C'est vrai à la fois, quant à la structure géographique et à l'histoire. Mais la politique entre la France et la Grande-Bretagne lors de la première guerre mondiale, a coupé cette partie du pays d'Israël. Mais nous l'appellons la Galilée libanaise. A cause de la terre fertile, l'eau et le climat favorable, la Galilée a été peuplée dès l'époque historique très ancienne. Dans les grottes de la Galilée on a trouvé les traces de l'homme les plus anciennes qui existent en Israël. Il s'agit de l'« homo galilensis ».

Galilée de l'Ancien Testament

Avant la conquête du pays par Josué, la Galilée était peuplée d'une population dense. Il y avait des villes célèbres comme Hatsor, Tyr et Sidon. Quand les Israélites, avec Josué, ont combattu contre les Cananéens lors de la conquête, il y a eu des combats importants en Galilée. La plus célèbre de ces guerres est celle qui a eu lieu à Hatsor. Après la conquête du pays par les Israélites et à l'époque du partage du pays entre les tribus, la Galilée est tombée aux mains de deux grandes tribus: la tribu d'Asher à l'ouest (c'est la région de Naharya) et la tribu de Nephtali à l'est: c'est la région de Safed, Tibériade et Metoula. Nephtali était la plus importante de ces deux tribus c'est pourquoi on appelait la Galilée « pays de Nephtali », comme Juda, qui était la tribu la plus importante dans le sud, a donné son nom au pays de Juda, alors qu'habitaient aussi à Dan, Shimon et une partie de Benjamin. A l'époque biblique, les Juifs étaient les éléments les plus nombreux dans la région de Galilée, mais il y avait aussi des éléments qui venaient d'autres peuples, c'est pour cela qu'on l'appelait « Galilée des païens ». A l'époque des juges, la Galilée a souffert de la main de nombreux ennemis, c'est pour cela que certains juges étaient Galiléens. Une des guerres les plus connues en Galilée, était la guerre contre les Cananéens à l'époque de la prophétesse Debora.

La victoire des Israélites à l'époque de Debora, fut la grande victoire de l'époque des Juges. Ceux qui voudraient en savoir plus, peuvent se rapporter au cantique de Débora en Jg 5. La plaine d'Isreel fait partie de la Galilée, mais le massif du Guilboa n'en fait pas partie, de même que la région de Beit Shean.

A l'époque de la monarchie, la Galilée était une partie importante du royaume d'Israël. C'est une région qui a une grande importance stratégique ce qui fait qu'elle a souffert de nombreuses guerres. C'était une sorte de pont entre les deux grandes puissances de l'époque: l'Egypte en Afrique, Ashour et Babel en Asie. Dans tous les conflits entre Ashour et l'Egypte, les combats ont eu lieu sur le sol d'Israël en général, et de la Galilée en particulier. Les passages stratégiques importants étaient: la vallée d'Isreel, Hatsor, Acco et Meggido à la frontière de la Galilée et où se jouait en général son sort. La Galilée fut la première région à être conquise par les Assyriens et c'est ainsi qu'a pris fin le royaume du nord.

Galilée des Evangiles

A la fin de l'époque du deuxième temple, la Galilée est redevenue célèbre avec l'apparition de Jésus qui était en fait Galiléen. Durant son ministère, il se déplaçait dans la région de Kineret autour de Capernaum, Beit Saida, c'est ce qui a donné une importance particulière à la Galilée comme berceau de l'une des fois les plus importantes de ce monde. Il existe une différence entre la culture juive en Judée et en Galilée à cette période. Renan en a déjà parlé. La culture galiléenne était plus terrienne, le travail de la terre occupait une place centrale. A l'époque ancienne, les Galiléens étaient moins éduqués que les Judéens, c'était des gens très simples. C'est un peu comme Paris et la province. La culture galiléenne était plus fruste. C'est pourquoi quand Jésus est apparu on a dit: « de Nazareth peut-il venir quelque chose de bon ? » C'était étrange. La Galilée est aussi un pays proche des Araméens c'est-à-dire de la Syrie. Les Galiléens étaient plus ouverts à son influence, c'est pourquoi en Galilée on parlait l'hébreu et

l'araméen. Par exemple «Chorazin» c'est de l'Araméen, même chose pour «Katsrin». Jésus parlait hébreu et araméen. Il y a de nombreux versets dans le Nouveau Testament qui sont araméens. Quand les Romains sont venus dans le pays pour mater les révoltes des Juifs, les premiers engagements ont eu lieu en Galilée à Yotpat au nord. La chute de Yotpat entre les mains des Romains marque la fin de la Galilée juive. C'est là que Josèphe Flavius s'est rendu aux Romains. Avec la persécution des Romains contre les Juifs et contre les centres d'études de la Thora en Judée, à l'époque de Yohanan Ben Zachai. Beaucoup de Juifs se sont alors enfuis en Galilée. Il faut se souvenir qu'à l'époque de la guerre avec les Romains, la Judée a beaucoup plus souffert que la Galilée, car cette dernière région s'est rendue rapidement. Yotpat est tombé et tout a été fini. Mais en Judée, beaucoup d'endroits ont résisté, d'où davantage de destructions. Alors les Juifs ont migré en Galilée et ont commencé à créer en Galilée des centres d'étude de la Thora, tels Tibériade, Tzipori, Beit Shearim. Dans ces centres-là sont apparus les plus célèbres sages d'Israël. Mais la Mishna avait commencé en Judée pour être achevée en Galilée en 200. Malgré les difficultés et les persécutions, l'étude de la Thora n'a jamais cessé. Alors en Galilée aux III^e et IV^e siècles a commencé à être compilée une littérature qui rassemble les écrits de centaines de sages et qui porte sur des conversations, des sujets bibliques ou relatifs à la vie quotidienne pour former un très gros livre: le Talmud de Jérusalem. On l'appelle Talmud de Jérusalem, mais il n'a rien à voir avec Jérusalem. Il ne fait que poser les fondements de la reconstruction de Jérusalem. Ce qui est intéressant, c'est que dans le Talmud de Jérusalem il existe un traité qui se nomme «zraim» (les semences). Il concerne tous les problèmes agricoles et du travail de la terre, ce qui permet de conclure qu'à cette époque le travail de la terre en Galilée occupait une place importante dans la vie des habitants juifs. Mais, petit à petit, cette population a décliné. On était alors sous la domination byzantine. Les Byzantins étaient des chrétiens très pieux et zélés. Ils ont éliminé petit à petit le judaïsme et c'est le christianisme qui l'a supplanté en Galilée. Ils se sont mis à construire des églises et des monastères presque partout. De cette période de la Mishna et du Talmud, il reste en Galilée d'anciennes synagogues. Les Byzantins ont régné sur la Galilée et ont édifié des centres chrétiens importants. Ils étaient surtout grecs. Ils dominaient avec une main de fer les non chrétiens jusqu'à ce que viennent les Arabes et leur arrachent le pays (638). Les Musulmans ont détruit tous les centres d'implantation byzantins et ont contraint les habitants à devenir musulmans. Tout au long des générations, à l'époque arabe, nous ne savons pas beaucoup de choses sur la Galilée, mais on sait que des communautés juives subsistaient tant bien que mal (Safed, Pekin, Baram etc...)

Terre de prière et de souffrance

À l'époque du Talmud, la Galilée a donné naissance à deux réalités: la vocalisation de l'Hébreu et la prière.

La prière est une réalité galiléenne. Jésus était un homme de prière et a donné les instructions à ce sujet. Le sermon sur la montagne par exemple est une prière et ça a commencé en Galilée. La prière est fille de la souffrance. La souffrance conduit à la prière:

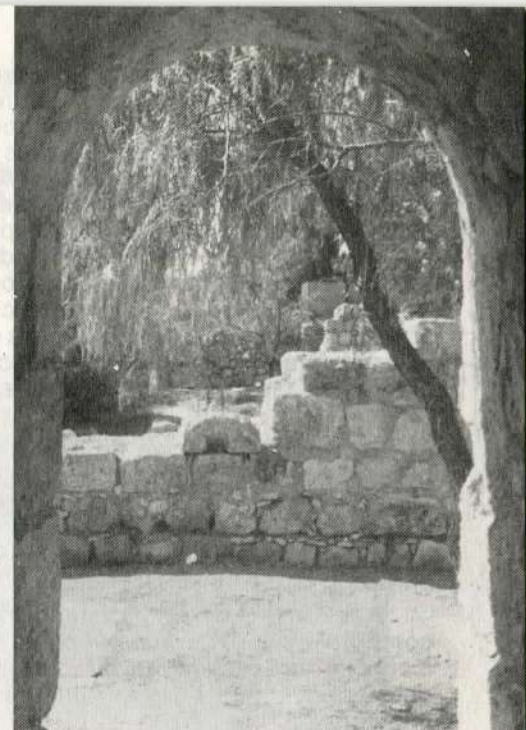
- pour demander l'aide de Dieu
- pour se souvenir du passé et sortir d'un présent difficile.

Galilée des Croisés

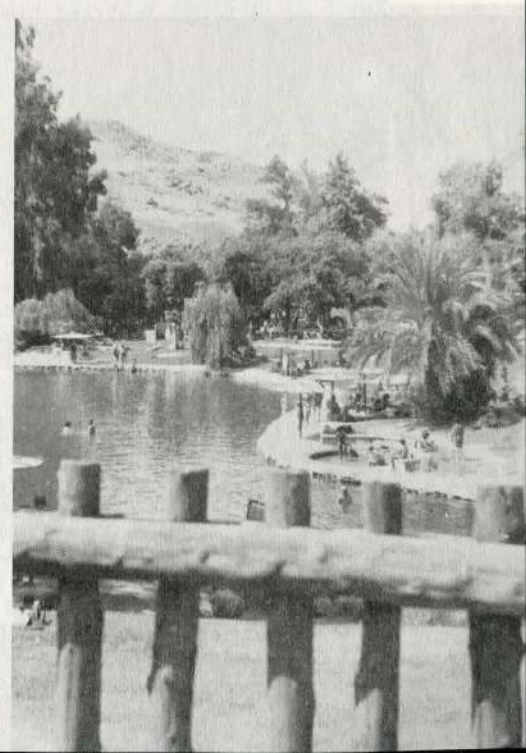
La Galilée fut conquise par les Croisés en 1099. Ils ont traversé la Galilée occidentale et là ils sont montés à Jérusalem. À l'époque des Croisés, la Galilée était peuplée d'Arabes, mais les Croisés se sont construits des châteaux, des bourgs d'où le mot bourgeois: Chateauroi, Beaufort, Belvoir, Tzipori où se trouve un grand château des templiers. Il y en avait surtout près de la Syrie et de Damas. Comme aujourd'hui Israël pour qui Damas est un sujet de crainte, ça l'était pour les Croisés. La fin de la domination croisée a eu lieu lors de la bataille des cornes de Hattin, quand Saladin a envahi le royaume. Les Croisés ont subi une terrible défaite en 1187. Le pays de Juda est ainsi passé aux mains des Musulmans et la Galilée est restée aux mains des Croisés. La capitale du royaume passa de Jérusalem à Acco-St Jean d'Acre. Pendant une période d'environ 100 ans il n'y eut que des guerres entre les Croisés et les Musulmans. Toute l'histoire des Croisés n'est qu'une histoire de guerres. Petit à petit, les Musulmans triomphèrent. Tout vint de Syrie. En 1291, Acco tomba à son tour. Ce fut la fin du royaume des Croisés. Outre les châteaux, il reste des ruines de nombreuses églises contruites par les Croisés en Galilée. Les Croisés étaient surtout français. L'histoire de la Galilée croisée a été écrite par des Français. L'un d'eux se nommait Jacques de Vitry. Il a écrit un livre très important en latin.

Des Ottomans à l'époque moderne

Après les Croisés, la Galilée est repassée entre les mains des musulmans; les Mamelouks qui venaient d'Égypte. À l'époque Mamelouke Safed était la capitale de la Galilée. La situation était tranquille. À cette époque il y avait même des communautés juives.



Le sommet du Mont Tabor.

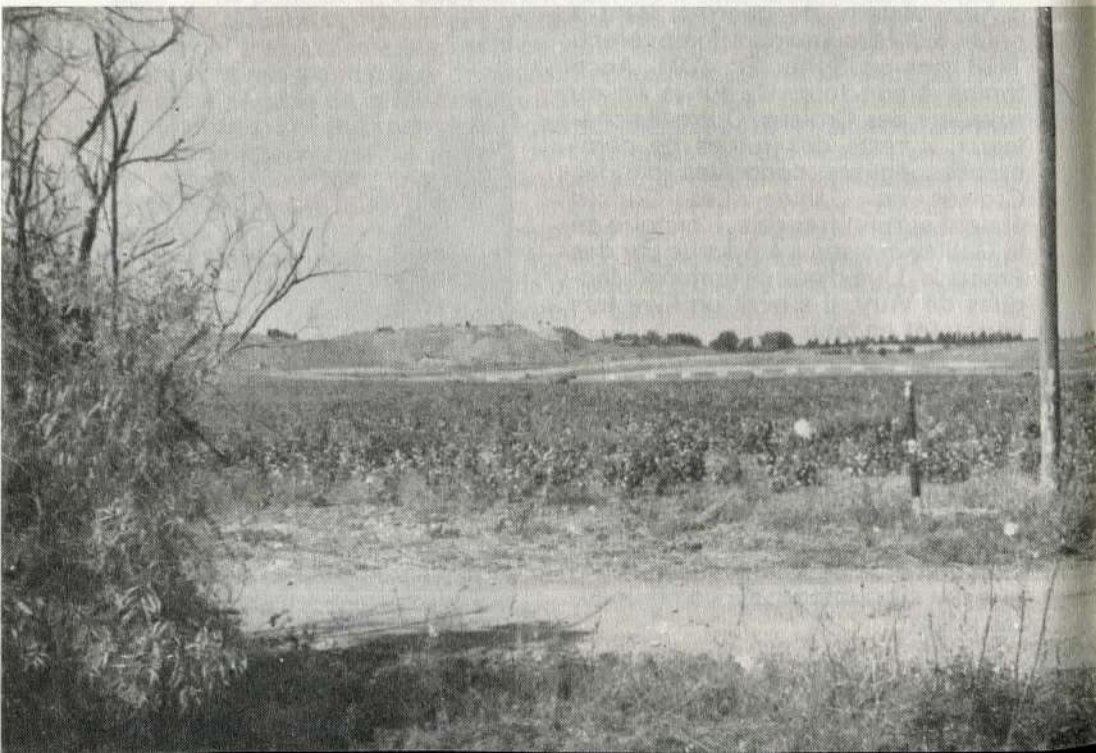


La Galilée est resté sous la domination Mamelouke jusqu'en 1516 date de la conquête ottomane qui a commencé en Galilée. Les Ottomans sont venus de Syrie. A l'époque ottomane, la Galilée était peuplée d'agriculteurs musulmans, chrétiens et quelques Juifs. Le gouvernement était, on peut dire, libéral tant que les populations locales ne se révoltaient pas et payaient leurs impôts. Bien sûr, ce n'est pas un gouvernement libéral au sens où nous l'entendons. De temps en temps, il y avait des révoltes contre eux. L'une d'elles, nommée révolte de Dal el Ama, était conduite par un sheik bédouin. C'est à la fin de cette période qu'a commencé la colonisation juive en Galilée en 1882; la première colonie créée, fut Rosh Pina. Dans les années qui ont suivi, ont été créées d'autres colonies. La vie était très dure, la terre n'était pas aussi fertile que ce qu'elle avait été, car elle était épuisée, ensuite en Galilée, comme dans le reste du pays, il y avait des bédouins rapaces.

La population juive de la Galilée s'est accrue, bien qu'il y ait eu de grandes difficultés; mais l'amour de la terre d'Israël a permis de tout surmonter. C'était l'époque des pionniers. Pendant la première guerre mondiale, les Anglais ont conquis la Galilée en 1918. Après des négociations entre la France et la Grande-Bretagne, ces derniers ont donné une partie de la Galilée à la France.

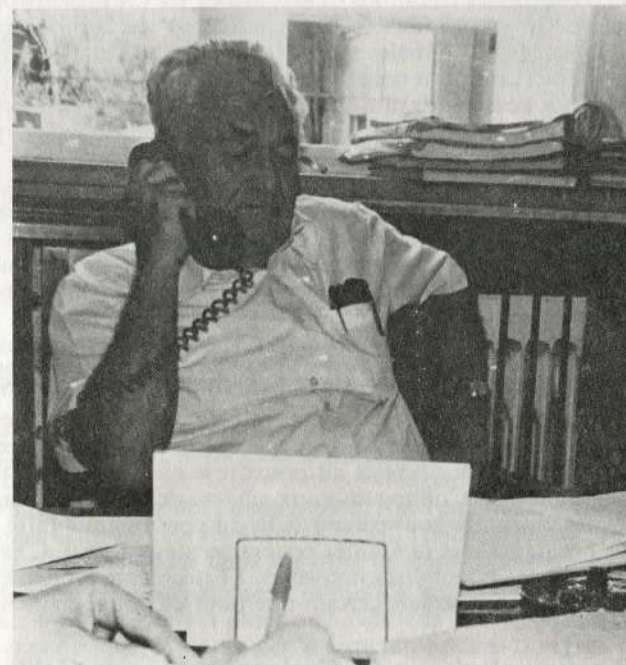
Lors de la guerre d'indépendance en 1948, nous avons eu de nombreux combats en Galilée. Nous étions attaqués par la Syrie à l'est et le Liban au Nord. Après des combats difficiles, nous avons vaincu. Alors la Galilée s'est développée jusqu'à devenir une des régions les plus importantes de l'État d'Israël.

La plaine d'Israël et le site de Meggido.



MALGRE LES EFFORTS DU PASSE

ON A FAIT TROP PEU POUR LA GALILÉE!



Directeur du département de la colonisation de l'agence juive, M. Raanam Waitz est l'auteur d'un plan pour le développement de la Galilée, région qu'il considère comme prioritaire. Dans son bureau de l'agence juive à Jérusalem, il nous explique pourquoi.

Je ne crois pas qu'après l'opération « paix pour la Galilée » il y ait un changement d'objectifs en ce qui concerne les possibilités de développement de cette région. Je pense que la mise en valeur de la Galilée est aussi importante après la guerre qu'avant. Mais il y a peut-être un changement subjectif, psychologique qui n'est peut-être pas moins important que l'aspect objectif, économique, physique. Le changement, c'est que l'attention est passée des problèmes de sécurité (tirs, abris, etc...) au problème essentiel de la Galilée. Aujourd'hui l'attention se porte sur les vrais problèmes. Ces derniers sont au nombre de deux:

— comment développer une région qui a peu de possibilités agricoles? Que faut-il développer? Comment le faire sans sacrifier les aspects communautaires qui sont importants dans la société israélienne? C'est un des problèmes essentiels de la société moderne. Comment concilier les exigences technologiques de l'industrie, de la hiérarchie fonctionnelle, et les exigences des sociétés coopératives. La réponse, ce sont les villages industriels communautaires.

— Comment développer une région de façon harmonieuse où il y a des Juifs et des Arabes, et qui permette aux deux peuples qui y vivent, de se développer de façon différente avec une culture différente? Comment faire en sorte que ces peuples gardent leurs traditions? Je suis opposé à la confusion. Je suis pour le maintien de la dignité humaine et la possibilité de se développer dans le respect de son passé, de ses traditions de ses racines. Ce sont là les problèmes particuliers de la Galilée. Il y a en Galilée une population de 50 % d'arabes environ. J'ai émis quelques idées originales pour développer la Galilée et jusqu'à ce jour elles n'ont pas eu de réalisation concrète au rythme voulu, parce que le gouvernement d'aujourd'hui accorde davantage d'attention, d'argent et d'hommes à la colonisation politique de la rive occidentale, pour pouvoir l'annexer et avoir des raisons de le faire. C'est dommage, car la Galilée s'en trouve négligée. Ceci est une faute stratégique majeure, car les problèmes politiques, sociaux, économiques, latents dans cette région seront demain plus aigus en Galilée parce qu'ils auront été négligés aujourd'hui. Je suis pour revoir le problème. Je crois au droit à l'autodétermination des Palestiniens, je crois qu'il faut leur offrir une de ces trois possibilités: y compris le droit de créer un état palestinien indépendant. Je suis un de ceux qui professent cela, c'est lié à ma vision de la Galilée.

Pensez-vous qu'il va y avoir des changements après la guerre?

J'ai toujours cru qu'il y en aurait. Je crois que le gouvernement de M. Begin va tomber et qu'il doit tomber et que les socialistes vont revenir au pouvoir. Si le gouvernement Bégin reste au pouvoir, je ne crois pas qu'il y aura de changement pour la Galilée. Comme toujours, on fera de belles déclarations, mais ce seront des paroles vides. Le gouvernement Begin continuera à faire porter ses efforts sur la rive occidentale et la Galilée restera au second plan. C'est vrai comme je l'ai dit, qu'il y a des possibilités nouvelles. Le problème est de savoir si le gouvernement saura les saisir. Je suis certain que pour ce gouvernement, ce sera non.

Les axes principaux du développement de la Galilée

sont au nombre de trois:

— un projet de développement général qui tienne compte de l'élément juif et de l'élément arabe avec l'octroi de possibilités de développement différent avec le respect de la culture de chaque peuple.

— le développement de villages non agricoles

— le développement de villages communautaires pour accueillir les Juifs du pays venant de la côte surtout de la région de Tel Aviv et l'accueil d'immigrants.

Il y a un plan complet qu'on est en train d'appliquer, mais je pense que son application est trop partielle et trop lente et que la Galilée ne reçoit pas l'attention qu'elle mérite.

Ces dernières années, il y a eu des colonies de créées en Galilée. Mais l'argent du contribuable au lieu d'aller à la colonisation de l'intérieur de la ligne verte, va à



M. Waitz visitant Shoroshim en Haute Galilée un village industriel en compagnie de M. Shimon Péres, chef de l'opposition travailliste.

l'extérieur. Mais on a quand même créé en Galilée cinquante nouveaux villages. Ce n'est pas que nous n'ayons rien fait, mais nous n'avons pas fait assez pour le développement général de la Galilée. Ces villages sont des villages tel, celui de Yaad par exemple. Ils sont établis dans la Galilée montagnueuse. Nous portons nos efforts surtout sur la Haute Galilée centrale et la région du Kineret. Haïfa est la base d'où partent nos efforts, mais n'est pas inclus dans le projet de mise en valeur.

Il y a peu de développement agricole parce qu'il n'y a pas de canalisations d'eau. On ne peut amener l'eau du Kineret parce que c'est trop haut et ça ne vaut pas la peine sur le plan économique. Il y a un peu d'agriculture dans la région du Kineret lui-même, il y a là un climat tropical, on peut y faire un développement agricole pour l'exportation. Jusqu'ici on n'a pas fait de projet de développement complet des villages arabes. Nous commençons à le faire. Dans le passé, les choses de base ont été faites (écoles, électricité, eau). Il n'y a pas de doute que ce qui a été fait dans les vingt dernières années en Galilée arabe, a été une vraie révolution, mais je parle ici de développement industriel.

Le tourisme

Il y a un tourisme intérieur (gîtes ruraux) il y des plans importants pour ce qui concerne le tourisme général dans le Kineret.

Tous les projets de développement prennent en compte les problèmes écologiques, c'est vrai de la région du Kineret qui est dans une situation difficile sur ce plan là, on commence un peu tard là-bas, maintenant on essaie de remédier aux erreurs des cinq dernières années.

ENQUÊTE DANS LA RÉGION DU SEGEV



C'est en 1974 que l'Agence Juive et le gouvernement israélien ont décidé la création d'une zone de développement en Galilée non loin de Haïfa au milieu de dix villages arabes. La Galilée (ou plutôt la Haute Galilée) est une des régions prioritaires pour le développement, mais sous l'impulsion de Ben Gourion, l'essentiel des efforts de colonisation s'est concentré sur le Negev au détriment de la Galilée. La zone de développement de Haute Galilée s'étend depuis la frontière du Liban au nord, de Migdal Ham Emek à l'est, de la vallée de Haïfa et de la région de Tibériade à l'est et des montagnes de Nazareth au sud.

Ce désintérêt pour la Galilée devait entraîner un certain déclin de la région, déclin auquel les raids terroristes venus du Liban ne furent pas étrangers. Dans le même temps, les populations arabes s'accroissaient dan-

gereusement. C'est pourquoi ces dernières années des efforts de développement furent entrepris. Quelques zones de développement furent créées dont celle de Segev. Parallèlement on créa des « mitspim » (observatoires) c'est-à-dire des précolonies, qui avaient entre autre, pour but de contenir la politique des « faits accomplis » auxquels se livraient les Arabes qui s'emparaient de terres incultes.

Si la première colonisation fut essentiellement agricole (à base d'oliviers, avocats, bananes, citrons, coton etc...) la nouvelle colonisation se fait essentiellement à partir de villages industriels.

La région de Segev par exemple que nous visitons, comprend seize villages de quatre-vingts à cent familles, soit un ensemble de 3270 familles pour une population de 15.000 habitants groupés autour d'un centre (misgav) qui comprend les écoles, des services médicaux, culturels, commerciaux, etc... Les habitants de ces villages sont souvent des originaires de Tel Aviv ou de Haïfa, qui cherchent à fuir le milieu urbain pour retrouver un cadre de vie plus humain.

Situé près de Yotpat, la cité dans laquelle Josèphe Flavius tenta de résister aux Romains lors de la grande révolte, le groupe de Segev offre la possibilité de trouver une qualité de vie différente, pour des gens ayant une formation poussée au point de vue technologique. Par exemple à Yaad, une entreprise d'informatique hautement spécialisée, accueille des spécialistes de l'ordinateur, tandis qu'un bureau d'architecture met ses services à la disposition des entreprises de la région qui le désirent.

A Manof, outre un laboratoire de films, une entreprise de diamants synthétiques s'est installée, un atelier de lentilles de contact, sans parler d'une cafétéria. A Shorashim, où nous rencontrons le leader de l'opposition M. Shimon Pérès, ce sont des équipements électroniques médicaux qui sont fabriqués par ce qui ressemble déjà à une petite usine.

Cette formule originale qui tente de réconcilier les besoins de l'industrie, de la technologie avec les exigences de l'écologie et d'une vie plus naturelle, n'a pas encore fait vraiment la preuve de sa compétitivité, sauf en ce qui concerne Yaad par exemple que l'on présente comme un modèle de réussite dans le genre. En réalité il s'agit d'un moyen terme entre l'artisanat et l'industrie légère. Dans ce domaine, les Israéliens sont à la pointe d'une expérience qui mérite d'être suivie avec attention: cela pourrait donner naissance à une expérience, qui demain sera aussi célèbre que le kibboutz l'a été hier.

Longtemps négligée, l'infrastructure de la Galilée est en plein développement: routes, afforestation, réserves naturelles à proximité desquelles se dressent les « mitspim », hameaux d'une dizaine de maisons où habitent quelques amoureux de la nature et qui servent de base au développement extérieur.

En fait, il s'agit d'un renouveau du mouvement communautaire basé sur l'immigration de ceux qui sont nés dans des villages ruraux et qui, titulaires de diplômes de haute technologie, désirent habiter dans des communautés non urbaines. Pour juger du résultat, rendez-vous dans quelques années.

A YAAD

"NOUS VIVONS UNE FORME DE VIE QUI NOUS PLAÎT!"

Un village coquet dans les montagnes de Galilée s'étage au flanc des collines. Yaad village modèle accueille un flot incessant de visiteurs. Conduits par Mme Annick Levy de l'Agence Juive, nous sommes reçus par une jeune femme d'origine française qui est venue habiter Yaad avec son mari, il y a peu de temps.



« Nous sommes venus ici, nous déclare-t-elle, parce que nous voulions autre chose que « métro boulot dodo ». Beaucoup de gens pensent que leur vie ne mène à rien. Il faut vivre pour quelque chose, ne pas entrer dans un mécanisme. Ceux qui n'ont pas la possibilité de venir en Israël, qui n'ont pas la chance d'être Juifs, doivent trouver une autre solution. Certains vont s'installer en campagne, tentent de monter des communautés en province. Nous, nous sommes venus en Israël parce que, quitte à changer, nous voulions aller jusqu'au bout. Ça faisait partie de notre éducation.

Vous avez pu trouver du travail dans votre branche?

Tout à fait! C'est d'abord ce qui nous a attiré ici! Je suis moi-même ingénieur en informatique et mon mari est dans la recherche mécanique. Ici on cherche à

ajouter une autre branche aux activités industrielles du mochav, ce qui permettra peut-être à mon mari de travailler dans son métier, car pour le moment il fait tout autre chose. C'est vraiment la forme de vie qui nous plaît. Ce que nous faisons ici nous le faisons avec plaisir, car nous savons que nous le faisons pour le mochav.

Quel est ce cadre de vie?

D'abord nous avons conscience de travailler pour nous. Nous en avons assez de travailler pour un patron, d'être pris en charge et sans cesse contrôlés. On nous demandait toujours de faire des efforts, mais, nous nous demandions pourquoi. Ici nous travaillons pour nous, nous voyons les choses se développer. Nous avons un rôle d'adultes, alors qu'avant nous avions l'impression d'être gardés dans un état d'infantilisme, d'être totalement pris en charge à moins d'accéder à des responsabilités importantes ou de monter quelque chose soi-même. La situation est difficile en France du point de vue économique et pour arriver là-bas à quelque chose, il faut vraiment avoir de solides appuis. Ici au contraire, le principe du mochav permet d'avoir des fonds. En outre, nous ne sommes pas des anonymes, nous sommes comme une grande famille, ce qui ne veut pas dire que nous soyons sans cesse les uns chez les autres! Mais dès qu'il se passe quelque chose, tout le monde est concerné.

En fait nous sommes 37 familles.

L'une d'entre elles nous quitte, parce que nous ne les avons pas acceptés.

Pourquoi?

Ce n'est pas toujours facile à expliquer. Pour être accepté au mochav, il faut un vote au bout de six mois, puis un vote au bout d'un an. La veille du vote, il y a un « dioun » une discussion où chacun dit ce qu'il a sur le cœur. Parfois il s'avère qu'une famille n'est pas souhaitée, elle n'est pas entrée dans le jeu. Elle vit tout de même sur place pendant les six mois, elle a sa maison. En ce qui concerne cette famille, la femme avait été poussée par son mari à tenter cette expérience mais elle n'en était pas convaincue elle-même. Nous avons pensé qu'il fallait que les deux conjoints soient d'accord, autrement ça se répercuterait dans leurs relations avec les autres et en définitive sur tout le monde.

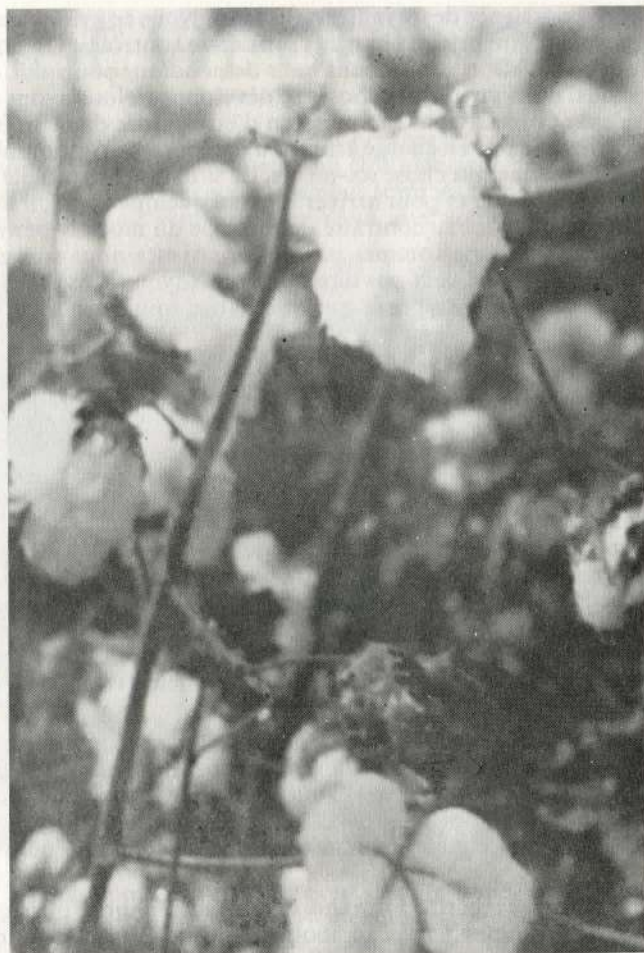
Tous les problèmes se discutent en Assemblée générale qui se réunit selon les besoins, en moyenne toutes les trois semaines. Outre les problèmes qui concernent tout le monde, il y a des commissions (vaadot). Tout le mochav se divise en petits comités pour résoudre des problèmes plus particuliers. Par exemple, il y a un comité qui s'occupe des postulants, chacun a un travail particulier dans une activité de ce type.

Pour nous, nous n'avons pas regretté notre choix, bien que nous nous plions énormément à Paris. Nous sommes partis au moment où nous nous sommes mariés. Ça correspondait au besoin de fonder une famille. Paris, c'est bien pour les célibataires ou des jeunes couples, mais être dix heures en dehors de chez soi, récupérer les enfants à la crèche, ce n'est pas l'idéal.

Pourquoi en Israël, n'êtes-vous pas allés habiter une ville?

Quitte à changer, nous voulions concrétiser ce dont nous avions envie. Nous voulions vivre en mochav, de toute façon nous n'aurions pas retrouvé Paris à Tel Aviv! Ici nous n'avons pas eu de problèmes à être acceptés. Nous venons de terminer notre temps de probation ça fait un an et demi qu'on est là.

MANOF: un mochav «capitaliste»



Peu après Yaad, à quelque distance du site de Yoptat, voici Manof, village d'immigrants sud Africains qui sont venus s'installer ici il y a quatre ans. «La moyenne d'âge est un peu plus élevée qu'en général, nous dit un des membres du Mochav. L'Agence Juive a un peu tergiversé, car ils voulaient des gens qui avaient un peu plus d'expérience en industrie et en commerce. Il se trouve que nous avons des gens qui avaient cette expé-

rience. La plupart de ces gens se trouvaient déjà en Israël depuis peu de temps. Certains avaient vécu en Kibboutz et étaient retournés en Afrique entre temps, mais ils voulaient revenir en Israël. Il y avait pour eux seulement deux possibilités: ou aller en ville, ou chercher un village communautaire. Au départ, nous n'avions aucune intention d'être ensemble. Nous ne comprenions pas ce qu'était la colonisation en Israël. Nous ne connaissions que le socialisme coopératif du kibboutz. Cet esprit-là nous était étranger. Nous venions d'un pays capitaliste et nous voulions que notre mode de vie soit de type capitaliste. Nous avons commencé à recruter des gens pour un groupe qui voulait créer un village basé sur l'industrie et le commerce. C'est pourquoi nous avons choisi de venir ici et de créer de petites industries qui n'emploient pas beaucoup de main d'œuvre. En effet la population est petite. Nous nous occupons ainsi de tourisme car il n'y a pas d'industrie lourde. Il y a quatre ans nous sommes arrivés à Carmiel. Il y avait quarante familles, soit cent-soixante-dix personnes; puis nous sommes arrivés ici. Maintenant on a construit deux-cent maisons. Nous avons fait des plans de restauration, nous avons construit dix autres maisons. L'agence juive nous a aidés à cause de notre connaissance en matière d'industrie, ensuite parce que notre modèle, notre vision était que chaque famille puisse avoir des fonds privés dans le mochav. Ils ont pensé que si ça réussissait ici ce serait un modèle nouveau. Nous avons insisté sur l'immigration. Nous avons beaucoup de visiteurs qui viennent du pays et de l'étranger. Nous faisons des conférences et nous avons un réseau d'information pour expliquer ce que nous faisons ici. Nous invitons les gens à venir s'installer en Israël. Nous avons une bibliothèque, un jardin, un journal, un supermarché. Nous avons un centre touristique de soixante lits pour trente-six familles, il y a ici vingt professions. Il y a un magasin de souvenirs, une cafétéria, nous faisons des glaces. Les membres ont l'autorisation d'avoir des magasins dans d'autres mochavims.

La vie communautaire

C'est comme dans un mochav normal. Il y a des services communs, culturels et éducatifs. Dans chaque mochav, il y a un bureau d'informations qui s'occupe d'organiser les fêtes, la musique, la chorale. Tous les mois ils se rassemblent. Ils organisent toutes sortes de choses: musique, concerts. Pour les enfants c'est autre chose. Ils vont à l'école le matin, reviennent à une heure, puis à deux heures commence la récréation. Dans chaque village, il y a un comité qui s'occupe de la récréation. On prend en compte ce que les enfants souhaitent faire (karaté, sport, tennis). Les réunions de ces comités ont lieu tous les mois, parfois toutes les semaines. Il y a de sept à huit comités; certains préparent de nouvelles activités. C'est comme une petite ville avec sa municipalité.

On a fait aussi beaucoup pour le tourisme. Beaucoup viennent voir comment nous vivons. C'est pour cela qu'on a tracé une nouvelle route pour permettre d'accéder jusqu'à nous. C'est nouveau pour les Israéliens. L'endroit est très joli. Jusqu'à cette année c'était assez difficile de le visiter. C'est comme s'il s'agissait d'un pays, neuf».

QUAND sonnent LES TROMPETTES!

Youvalim! Sonnerie de trompettes! Le mochav se dresse au sommet d'une des collines de la Galilée. La route qui y donne accès est jalonnée de drapeaux bleu et blanc qui claquent au vent. Les visiteurs se pressent, canalisés par les mochavnicks armés, pendant que des enfants vêtus de blanc offrent des fleurs: c'est fête aujourd'hui à Youvalim celle de la « alya la karka » (montée à la terre) aujourd'hui le village va naître officiellement. Au milieu des rocs dénudés et arides parmi lesquels se terrent les maisons du village, un buffet froid à été dressé, vers lequel se dirige d'abord le public avant de prendre place au pied d'une estrade fleurie. Plusieurs centaines de personnes se pressent dans une atmosphère détendue et bon enfant en attendant les personnalités, dont M. Erlicht Premier Ministre adjoint et Ministre de l'Agriculture. Par contre, le directeur de l'agence juive ne participera pas à la cérémonie, il n'est pas de la même tendance politique que les habitants de Youvalim.

Une sonnerie de trompette annonce le début de la cérémonie, puis après la lecture de la charte du village, une des personnalités lit un texte de Flavius Josèphe qui rappelle la vaillance des habitants de la Galilée à l'époque du deuxième temple. Les discours qui se succèdent rappellent les débuts de la colonisation juive de la Galilée à l'époque héroïque de la « tour et de la barricade », l'amour de la terre d'Israël qui habite le cœur du peuple juif revenant ici à la recherche de ses racines. La cérémonie à laquelle nous assistons n'est pas sans rappeler ces temps héroïques et souligne la vigueur de ce mouvement pionnier en Israël aujourd'hui, et tout spécialement en Galilée.

Après la remise du drapeau, l'un des responsables du mochav évoque l'aide apportée aux pionniers par M. Erlicht pour l'établissement de « la plus grande implantation juive en Galilée depuis la création de Carmiel ». Comme Rosh Pina « la pierre angulaire », un des premiers établissements juifs de Galilée il y a à peu près cent ans, cette colonie sera une pierre d'angle. Certains propos soulignent aussi le nouvel essor du mouvement communautaire, aussi bien agricole qu'industriel.

Il a fallu sept ans pour que le projet aboutisse, « les années que Jacob a dû travailler pour Rachel ». Aujourd'hui soixante-dix familles y vivent conscientes que « les racines de l'avenir plongent dans le passé ».

Quant à M. Erlicht, il affirme que l'implantation en Galilée est l'un des buts essentiels du gouvernement. Pour ce qui concerne Youvalim, le but est d'arriver à une population de 400 familles. « Youvalim est, dit-il en terminant, une porte d'espérance ».

C'est une rétrospective de cent années de colonisation juive en Israël qui apparaît ici...

Quelques représentants des villages arabes voisins sont venus participer à la cérémonie. Le chef du mochav les salue dans leur langue, mais il n'y aura aucune intervention de leur part, ce que regretteront certains participants.



Les personnalités, dont le ministre Erlicht, 3^e en partant de la gauche. →



ATTENTION CROCODILES !

BAIGNADE INTERDITE

ou la protection de la nature en Galilée

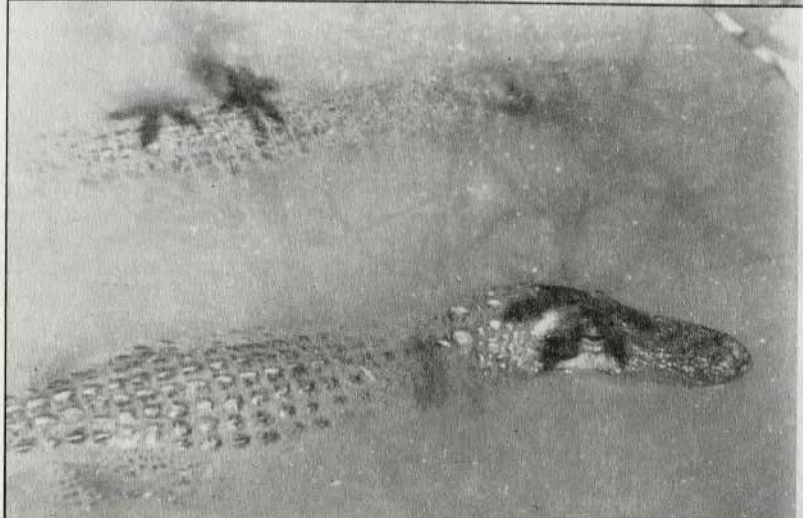
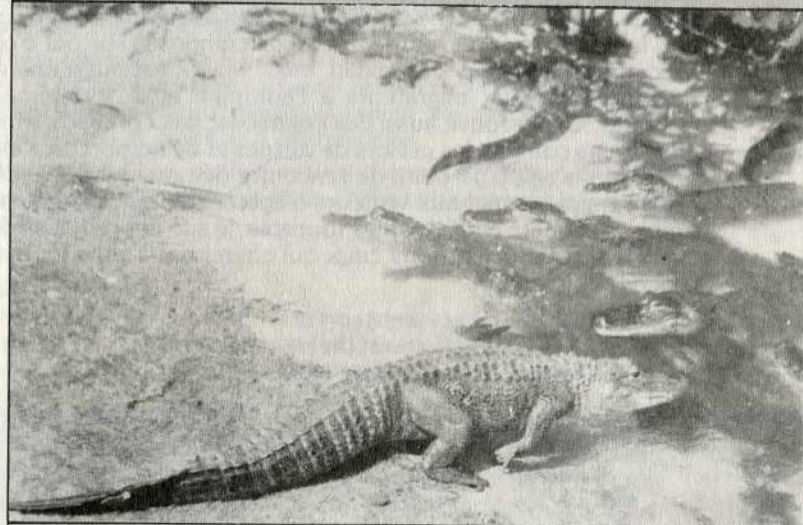
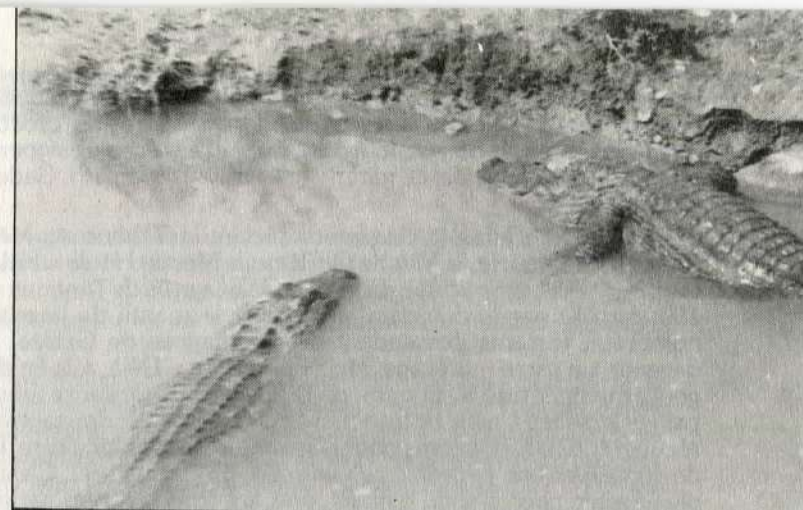
Venant de Miami (Floride) un avion d'El Al se pose à l'aérodrome Ben Gourion à Lod Tel Aviv. Un groupe un peu à l'écart, attend les passagers. Des passagers d'un type un peu particulier, il s'agit en effet... de crocodiles ! Ils viennent directement de Floride par avion spécial et sont de toutes tailles et tous types. Ils ont été au préalable, soigneusement baillonnés pour éviter qu'ils ne mordent ceux qui s'occupent d'eux. Ils sont l'objet d'une expérience originale : des recherches récentes ont prouvé que dans les zones où le climat est de type tropical en Israël, (vallée du Jourdain, de Césarée, de Haïfa) des crocodiles ont autrefois habité. Au siècle dernier on en signalait encore. Les chroniqueurs croisés en font mention notamment dans une ville proche de Césarée nommée «Crocodilpolis» où ils vivaient dans la «rivière des crocodiles». En 1961 des fouilles faites dans cette région ont permis de découvrir une dent d'un de ces animaux, prouvant qu'ils y avaient vécu depuis la plus haute antiquité. Il s'agissait du «crocodile du Nil» que la Bible appelle «leviathan» et qui a disparu de l'Égypte, où il était pourtant abondant à l'époque biblique. A l'époque du Hérode le grand, ce dernier avait organisé des combats de gladiateurs contre des crocodiles. Ce type d'animal pouvait atteindre 5 m de long pour une tonne et vivre jusqu'à 100 ans.

Il fut donc décidé de tenter de réacclimater le crocodile en Israël, non pas dans «la rivière des crocodiles», mais dans le Jourdain.

C'est à Hamat Gader, ancienne station thermale où se trouvent d'importantes ruines romaines, que l'on décida de tenter l'expérience. Situé au pied du Golan un peu au sud du lac de Tibériade, Hamat Gader est d'un accès difficile par une route en lacets dans un paysage grandiose. Là, un parc naturel a été créé, comprenant de multiples oiseaux aquatiques et plusieurs dizaines de crocodiles de toutes tailles et de toutes espèces (alligators, caïmans, gavrials, etc...). Apparemment, les nouveaux pensionnaires se sont bien acclimatés. Plusieurs jeunes sont déjà nés dans le pays. On signale seulement un cas qui nécessita une opération d'urgence avec massage cardiaque. L'opération réussit parfaitement et le crocodile a retrouvé une forme parfaite.

Les crocodiles se nourrissent pour 50 % d'oiseaux, 30 % de viande et 20 % de poisson. Un pont surplombant le bassin permet de les admirer sans danger. De multiples panneaux indiquent cependant que toute baignade est interdite ! Pesant environ 124 g, l'œuf de crocodile au bout du temps de gestation, retentit des cris des petits qu'on peut entendre d'une distance de 20 m. La mère casse alors délicatement les œufs entre ses dents sans faire mal aux petits et dégage le jeune crocodile qui commence alors sa vie amphibie.

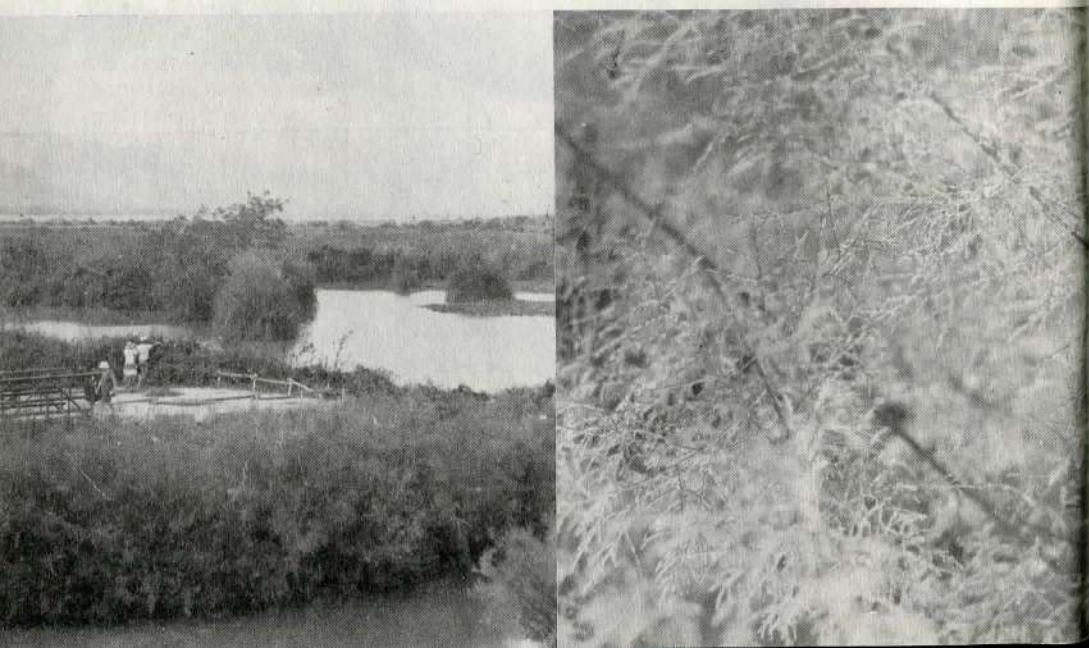
Le crocodile est un animal particulièrement adapté à son nouveau pays. Bien avant la crise de l'énergie, il avait réussi à récupérer l'énergie solaire pour s'alimenter, si bien qu'en période où la nourriture manque, l'animal tire son énergie des nombreux bains de soleil qu'il prend alors ; il lui suffit d'avoir des «accus naturels» ce qui est bien pratique ! Les crocodiles de petite taille se nourrissent de poissons, grenouilles, etc..., les grands peuvent attaquer des animaux relativement impor-



tants tels que gazelles, antilopes, etc... qui viennent boire à la rivière. Malgré son apparence, le crocodile peut être extrêmement rapide lorsqu'il attaque, soit dans l'eau, soit sur la terre ferme. Qu'on se rassure, les crocodiles ne sont pas directement placés dans le Jourdain, on peut encore s'y baigner sans danger ! Mais pour les amoureux de la nature une visite à Hamath Gader ne manque pas d'intérêt !

«Le pays d'Israël a cinq mers déclare le Talmud : la Méditerranée, la mer rouge, la Mer morte, la Mer de Galilée et la Mer du Houla». Hélas, cette dernière a totalement disparu. Située en Haute Galilée, près de l'antique cité de Hatsor, elle était formée par le Jourdain, qui coupe le massif de basalte où se jettent de nombreux torrents descendant des montagnes de Galilée. Cette région était devenue un vaste marécage infesté de malaria. Déjà, à la fin du siècle dernier, le gouvernement turc avait tenté de l'assécher. L'entreprise fut renouvelée en 1934 par les Israéliens, mais ne fut achevée qu'en 1959. Le drainage du Houla permet de récupérer 62 000 dounams pour l'agriculture et la pisciculture. En 1964 il fut décidé de conserver une partie de ce marécage à l'état naturel. C'est ainsi que naquit le plus ancien parc naturel d'Israël, une des trois réserves naturelles de la Galilée, avec Dan et Banias. Une végétation tropicale, parmi laquelle on trouve de véritables forêts de papyrus, abrite une faune composée surtout d'oiseaux aquatiques : pélicans, bécasses, poules d'eau, etc... Mais c'est aussi une étape appréciée de nombreux oiseaux migrateurs à l'automne et au printemps, notamment des cigognes. On y trouve aussi des colombes, des corbeaux sans parler d'animaux aquatiques comme des milliers de tortues et de nombreuses espèces de poissons. En effet, il s'agit d'un point de rencontre de nombreuses espèces tropicales. Un observatoire permet aux visiteurs d'apercevoir les différentes espèces animales. Loin des sentiers battus par les touristes, le site des réverses du Houla a gardé un charme qu'apprécient tous ceux qui cherchent à renouer avec le passé d'Israël proche ou lointain.

Les réserves du Houla.



DE GALILEE il ne sort pas de PROPHETE

(Jn 7 v 52)

Ainsi s'expriment les rabbins Galiléens quand ils discutent de Jésus. Voilà bien l'arrogance méprisante de l'habitant de la capitale pour le « provincial ».

C'est qu'à l'époque du Nouveau Testament, l'antagonisme entre Galiléens et Judéens (que Jean dans son Evangile appelle « juifs » c'est-dire habitants de la Judée par opposition aux Galiléens) était vif.

Imbus de leur culture biblique, de leurs sages, les rabbis Judéens méprisaient les paysans de Galilée. La Galilée c'était la « Galilée des païens ». Située sur l'axe des grandes voies de communication du monde ancien, la Galilée était ouverte aux influences étrangères. Il y avait de nombreuses colonies grecques et de cités hellénistiques ouvertement païennes : Schytopolis (Beit Shean) Acco (Ptholemais) et surtout Tibériade ville dédiée à l'empereur Tibère. On mettait donc en doute à Jérusalem, la pureté de la foi des Galiléens. On se moquait aussi de leur accent de « provinciaux » (Luc 22 v 62 Mc 14 v 70).

Josèphe Flavius affirme cependant que les Galiléens étaient des hommes de guerre courageux. Mais pour les Pharisiens, « ils ne connaissaient pas la Thora et n'étaient pas des maudits » (Jn 7 v 48). Les Galiléens étaient considérés comme des paysans illétrés ne connaissant pas la véritable Thora, ni sa véritable interprétation.

De fait, la Galilée était peuplée d'une population essentiellement paysanne. Le « paysanisme » apparaît nettement dans l'enseignement de Jésus. Qu'on relise à ce sujet le « sermon sur la montagne » les paraboles etc...

Jésus : le Messie galiléen

Comme tous les Galiléens, Jésus était un Juif de la synagogue « à l'inverse des Judéens qui étaient des « juifs du temple », bien que comme tout Juif, Jésus soit allé adorer au temple qu'il appelait « la maison de son Père », mais il enseignait essentiellement dans les synagogues de Galilée. Or, la langue parlée en Galilée, était essentiellement l'araméen. Dans la synagogue elle-même, si la Thora était lue en Hébreu elle était aussitôt traduite en araméen par un « metourgueman » (traducteur) ou « amora » pour que le peuple puisse la comprendre. Cette interprétation d'abord orale fut mise par écrit après la destruction du temple. C'est ce qu'on appelle les « targums ». Des études récentes ont montré que c'est surtout dans le milieu galiléen que les targums sont nés. Il ne s'agit pas d'une traduction littérale mais plutôt d'une interprétation libre du texte biblique. S'il en est ainsi, les targums nous permettent de comprendre ce qu'était le milieu galiléen dans lequel Jésus a agi. Ce qui frappe dans les targums, c'est l'interprétation messianique de nombreux messages. Ceci nous permet de conclure que l'attente du Messie était particulièrement vive en Galilée. Ceci est confirmé par le fait que, c'est en Galilée que prit naissance le mouvement zélote qui provoqua la grande révolte contre les Romains et qui était un mouvement messianique... Le Messie des targums a un profil bien particulier. Il est le nouveau Moïse porteur d'une Thora renouvelée. C'est ainsi que Jésus est présenté dans l'Evangile de Mathieu. Là, Jésus apparaît comme un rabbi qui interprète la Thora pour en donner le sens véritable. Comme tous les rabbis de Galilée, (les abba ou mara comme on les appelait) son enseignement était oral. Il attend de ses disciples qu'ils retiennent son enseignement et l'enseignent à leur tour. Jésus s'adresse à un public populaire, de langue araméenne. Dans le Judaïsme de cette période, à côté de la Thora écrite existait la « Thora orale » qui ne pouvait pas être écrite et était en fait l'interprétation de la précédente... Jésus affirme qu'il n'est pas venu abolir la Thora ou les prophètes, mais l'accomplir et donc lui donner son vrai sens... Mais à l'inverse des rabbis de son temps, Jésus

ne qualifiera jamais son enseignement de « Thora orale » mais de « royaume des cieux ». Il s'agit d'une notion très vaste et très riche qui, chez Mathieu notamment, a parfois le sens de « règle messianique », loi du règne de Dieu qui vient, enseignement à vivre pour pouvoir pénétrer dans le royaume messianique dont Jésus était porteur.

L'interprète véritable de la Thora

Jésus est l'interprète de cette règle le « metourgueman Amora » de cette Thora renouvelée, qui trouve son point d'ancrage dans la tradition populaire araméenne galiléenne telle qu'elle apparaît au travers des targums.

C'est aussi en Galilée qu'est née quelques siècles plus tard, la Massora (tradition). A l'époque du Nouveau Testament le texte biblique n'était pas vocalisé. Il n'y avait pour le lire que des consonnes. Pour le comprendre, le texte écrit ne suffisait pas, il fallait un maître qui connaissait la vocalisation traditionnelle du texte, qui depuis les origines s'était transmise de bouche à oreille de chaque génération, d'où le nom de « massora » vocalisation traditionnelle du texte biblique. Après la destruction du temple et la deuxième révolte juive, un système de points voyelles sera élaboré, c'est ce qu'on appelle la « vocalisation de Tibériade », car c'est dans cette dernière ville qu'elle fut effectuée.

Les évangiles, surtout celui de Jean, nous présentent Jésus comme le dépositaire de la « tradition massora » céleste qui transmet ce qu'il a reçu du Père avec fidélité. Le Père (Abba) dans la tradition galiléenne, est non seulement celui qui donne la vie biologique, mais aussi celui qui transmet la vie d'en Haut, en donnant le pain d'en haut à ses enfants ; la parole de Dieu par le souffle de vie l'Esprit. Tout Père se doit de donner à ses enfants non seulement le pain d'en bas, mais le pain du ciel. La base de la vie juive consiste comme le dit le « shema », à « inculquer ses commandements à tes enfants ». Les sages de leur côté affirment « celui qui enseigne à son prochain les préceptes de la Thora c'est comme s'il l'avait engendré ». Dans certaines de ses épîtres, notamment aux Corinthiens, Paul fera appel à cette notion pour rappeler sa paternité aux Corinthiens qu'il a engendrés par la parole et par le souffle, à la vie divine. D'où le nom que l'on donne aux rabbis galiléens « Abba Mara » (père enseigneur), tandis que les disciples sont les Talmid benaya (disciples fils) selon l'expression du livre des proverbes « mon fils... écoute mes paroles... » C'est dans ce contexte aussi que Jésus demande de n'appeler personne père et enseigneur, car Dieu seul est Père et enseigneur. Il donne le vrai « pain de vie » Jésus le fils unique, le disciple unique du Père, est l'interprète fidèle de ses paroles. Il communique l'enseignement véritable celui de la pensée du Père dont il est lui la Parole vivante. Le Fils unique, Parole du Père, fait alors naître des Fils comme au commencement la parole du Père avait créé Adam.

« Le pain de vie »

Mais le Père dans la tradition galiléenne, est aussi celui qui communique la vie d'en haut par son souffle, son esprit. Enseigner c'est donner sa vie, c'est se donner totalement, c'est donner son Esprit. Ce souffle-esprit, c'est celui que Dieu insuffle à Adam au commencement, comme Jésus le fait sur ses disciples le soir de Pâques (Jn 20 v 23). Mais c'est aussi la vie même de Dieu qui donne vie à la Parole du Père et se communique aux disciples. L'image est encore plus parlante quand on se souvient que l'enseignement de Jésus était oral.

Il n'est donc pas étonnant de constater comme le dit Jean, que Jésus « fut bien reçu par les Galiléens » que c'est dans cette région qu'il eut le plus de succès et que les problèmes venaient surtout de Jérusalem où l'on disait lors du triomphe des rameaux : « c'est Jésus le prophète de Galilée » sans nul doute avec une nuance de mépris.

Pourtant Esaïe avait déclaré : « le pays de Zabulon et de Nephtali la région de la plaine la route de la mer en Transjordanie, la Galilée des païens le peuple qui marche dans les ténèbres voit une grande lumière ». Il existe encore notamment parmi les cabbalistes de Safed une tradition basée sur ce texte selon laquelle le Messie paraîtra en Galilée. Le soir du chabbat on

peut encore voir à l'heure où le soleil se couche, quelques cabbalistes scruter l'horizon pour voir si le Messie ne paraît pas.

Lors de la Pentecôte, les apôtres sont tous reconnus comme étant des Galiléens. Jean le Galiléen ne dira-t-il pas avec une légitime fierté, que « la parole a été faite chair et qu'elle est venue habiter chez nous (en Galilée) ». Cette Galilée des païens dans les évangiles surtout, c'est le microcosme qui préfigure l'annonce de la bonne Nouvelle à toutes créatures et notamment aux païens. Depuis la montagne où Jésus ressuscité a donné rendez-vous à ses disciples, après leur avoir dit : « je vous précède en Galilée ». Il n'est pas impossible qu'à la base, la querelle qui subsiste entre le Judaïsme et la foi chrétienne, ait pour origine cet antagonisme entre une Galilée ouverte sur le monde païen et la Judée plus fermée. Quoi qu'il en soit, la Galilée reste à jamais la terre des Évangiles, cette terre où s'enracine le message des béatitudes, des paraboles, du pain de Vie, terre de larmes, d'espérance et d'attente, terre de prières, jalonnée de synagogues, maisons de prières où « Dieu a visité son peuple » : il nous a précédés en Galilée.

● **Abonnez-vous, réabonnez-vous :**

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir régler leur abonnement pour 1983 qui est fixé à 36 F pour 4 numéros par an.

● **Aidez-nous à trouver de nouveaux abonnés.**

- en faisant lire Hashomer à vos amis.
- en nous communiquant leur adresse pour qu'ils reçoivent un exemplaire gratuit de la revue.

Nous remercions les généreux donateurs, ceux qui ont souscrit des abonnements de soutien, grâce auxquels il a été possible d'envoyer en Israël régulièrement des dons pour le soutien de l'œuvre de Dieu.

- Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous signaler leurs changements d'adresses. A chaque publication des numéros nous reviennent avec la mention « n'habite pas à l'adresse indiquée ».





Je suis semblable au pélican du désert

(Ps 102 V6)